

La ville

entre image et projet

36^e Congrès national de l'ATTF - Avignon, le 24 septembre 2004

La ville et le projet

Colloque-Journée Technique-formation-organisé par l'association et animé par Jean-Marc MATALON, du MONITEUR, auquel participaient :

Christian BOUILLOT, Adjoint en charge de l'urbanisme pour la Ville d'Avignon et la Communauté urbaine du grand Avignon

✓ *Avignon, entre image et projet*

Denis CHASTANIER, Directeur de la politique urbaine, Ville d'Avignon

✓ *Comment traduire un projet de ville en démarche méthodologique conduisant à un projet concret ?*

Charles BOVE, Architecte, urbaniste spécialiste des problématiques de la ville

✓ *De l'image au cliché : les dérives possibles*

Thérèse SPECTOR, Ministère de l'Équipement, DRAST

✓ *Ville du XXI^e siècle : quelles villes voulons-nous, quelles villes aurons-nous ?*

Questions de la salle

La rue : Espace urbain ou espace de ville ?

Chris YOUNES, Philosophe, Professeur à l'École d'architecture de Clermont-Ferrand et ESA Paris, Directeur du GER-PHAU-CNRS

✓ *La rue et ses aménités*

Jean-Claude GALLETY, CERTU

✓ *L'espace public et la ville : complexité et nouvelles pratiques*

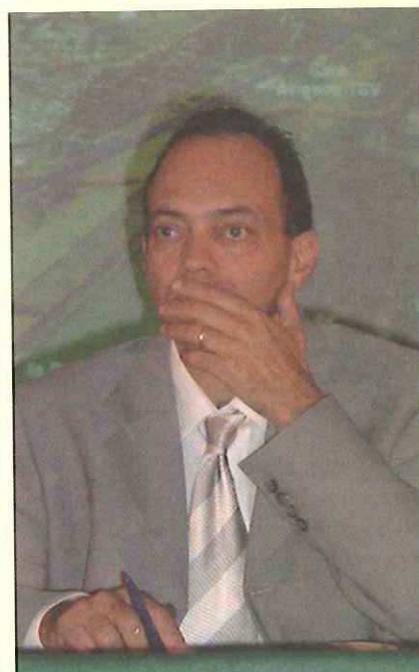
Frédéric SEGUR, Directeur du Service Arbres et Jardins, Grand Lyon

✓ *La ville et le végétal*

Sylvie WEIL, Architecte-urbaniste en chef de l'État

Mission interministérielle pour la qualité des constructions publiques

✓ *La démarche qualité pour la réussite d'un projet en espace public*



Jean-Marc Matalon



MM. Matalon, Bouillot, Chastanier, Bové

**Christian Bouillot, Adjoint
en charge de l'urbanisme pour la ville
d'Avignon et la communauté urbaine
du grand Avignon**

L'image d'une ville est liée à la fois à la perception, la représentation de l'existant, l'évolution qui est projetée par les élus ou les techniciens et les réalisations participant à son dynamisme.

Le patrimoine culturel d'une ville contribue à sa reconnaissance. Ainsi le Palais des Papes ou encore le Pont d'Avignon, immortalisé par la chanson populaire, sont les meilleurs ambassadeurs de notre commune. Toutefois, il serait limitatif de prendre uniquement cet aspect en considération. En effet, d'autres villes en Europe et dans le monde possèdent un patrimoine tout aussi riche.

Depuis quelques années, l'équipe municipale s'efforce de renvoyer une image de dynamisme et de modernité d'Avignon, en insistant sur sa dimension universitaire et sa compétitivité économique. Notre ville est devenue un pôle d'excellence en recherche agronomique et attire de nombreuses entreprises spécialisées sur ce secteur.

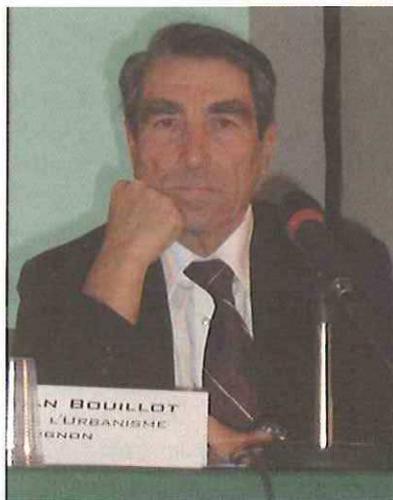
L'image que nous tentons de construire entre patrimoine et modernité doit être acceptée par l'ensemble des citoyens, mais aussi par les communes avoisinantes, ce qui ne va pas sans poser quelques difficultés politiques. Le technicien doit accompagner l' élu dans sa réflexion en lui apportant son expertise. L' élu doit associer les techniciens au succès des réalisations entreprises en commun.

Le rôle d'un élu municipal est de communiquer sur sa capacité à insuffler du dynamisme et porter des projets d'importance dans la perspective de sa réélection.

La continuité d'une politique urbaine à long terme peut être renforcée par la stabilité d'une équipe municipale. A l'inverse, les alternances répétées ont des incidences sur des projets décidés de longue date.

Le territoire évolue également. Depuis les années 50, l'urbanisation a profondément modifié les contours des villes. Les HLM construits dans l'urgence pour faire face au retour des rapatriés d'Algérie ont impacté le visage de la commune. Nous essayons aujourd'hui de réhabiliter ces zones et de les inscrire dans un projet global.

La politique de la ville doit s'inscrire dans la durée. A ce titre, les techniciens territoriaux assurent une continuité de réflexion que les élus n'ont pas, compte tenu des contraintes du temps politique. Comment concilier les exigences des élus et la mise en musique d'une politique de la ville cohérente ?



Christian Bouillot



**Comment traduire un projet
de ville en démarche
méthodologique conduisant
à un projet concret ?**

**Denis CHASTANIER, Directeur
de la politique urbaine,
Ville d'Avignon**

L'« image » est un terme qui me semble inapproprié et plus adapté au registre publicitaire. Je parlerais plutôt d'identité commune à une ville. La vitrine d'Avignon est composée d'une diversité d'images qui se superposent : son centre historique, son patrimoine culturel, mais aussi des éléments de modernité comme la gare TGV ou le pôle de recherche agronomique Agroparc. Cependant, le visage de notre commune ne se limite pas à ces seuls aspects. Figurer une image partielle de la ville et la décliner dans les différents projets d'aménagement urbains peut avoir des conséquences désastreuses. Il est difficile d'échapper à la banalisation des espaces malgré la bonne volonté des techniciens ou des élus pour affirmer l'identité d'une ville à travers ses aménagements.

Les contraintes du gestionnaire de l'espace urbain sont les suivantes :

✓ **Segmentation des interventions**

Par manque de coordination, les différents services municipaux qui agissent sur un même espace n'ont pas de vue globale sur leur intervention.

✓ **Fonctionnalité des ouvrages**

La fonctionnalité d'un projet l'emporte bien souvent sur l'aspect esthétique pour des questions de coûts.

✓ **Contrainte de temps**

Les délais imposés au technicien l'obligent à privilégier la rapidité d'exécution sur la qualité du projet.

Pour inscrire un espace public dans une cohérence d'ensemble, trois principes fondamentaux doivent être suivis.

I. Elaborer un cadre de référence

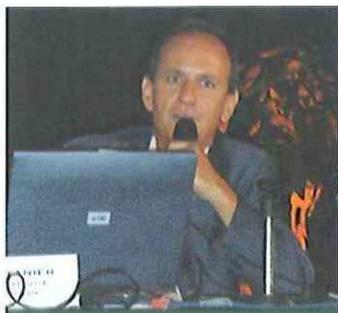
Un cadre de référence doit être conçu par les personnes qui le mettent en œuvre. Certains secteurs d'une commune (centre historique, gare TGV, technopoles...) sont particulièrement choyés au détriment d'autres espaces intermédiaires qui ne disposent pas d'une politique d'ensemble. Il convient d'élaborer un cadre de référence, quels que soient l'espace et l'importance du projet sur lequel nous intervenons.

II. Définir une méthode

Il est important d'adopter une démarche de projet commune, en privilégiant une approche transversale des différentes interventions, et de décloisonner la communication entre les services municipaux.

III. Réhabiliter la responsabilité individuelle

Le manque de volontarisme politique et les inerties propres aux structures entraînent une désresponsabilisation des acteurs. Réhabiliter la responsabilité individuelle contribue à impliquer et à motiver les techniciens autour d'un projet visant à construire et pérenniser l'identité d'une ville.



Denis Chastanier

De l'image au cliché : les dérives possibles

Charles BOVE
Architecte, urbaniste spécialiste des problématiques de la ville

1 - Image de marketing Image du réel

L'image, avec toute la complexité qu'elle implique, ne doit pas être limitée à la façade publicitaire ou communicationnelle. Le rapport à la ville et à la politique

de la ville résulte d'un « vouloir-vivre ensemble » et ne saurait être analysé par de simples études de marché.

2 - La ville classique La ville émergente

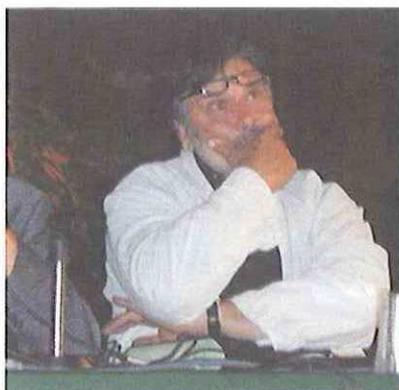
Deux images surnagent : la ville classique, la ville émergente.

La ville classique s'est développée selon un processus historique, avec une stricte séparation du domaine public et de la sphère privée.

Pour les villes émergentes, la rapidité des déplacements a été privilégiée. La priorité a été donnée à la voirie, choix d'une rationalité évidente mais qui a été effectué au détriment d'autres espaces. La ville émergente est devenue un non-lieu où le piéton, et par extension le citoyen, n'a plus sa place en raison du manque de proximité entre les habitants. C'est la raison pour laquelle il convient de réhabiliter la continuité urbaine comme vecteur de lien social et de solidarité.

3 - Le savant et le clinquant

L'invasion du mode de vie américain risque d'influer sur le développement de nos communes. Au « pastiche » singeant les architectures passées, il faut privilégier la restitution du patrimoine en mettant en valeur l'héritage historique. A titre d'exemple, Barcelone a parfaitement réussi à concilier la richesse de son histoire et son statut de grande métropole moderne. L'identité catalane se concilie avec l'avant-garde architecturale. En terme d'image, la ville s'est servie de l'œuvre de Antonio GAUDI, symbole de modernité, d'imaginaire, de non conformisme et d'appartenance à un terroir.



Charles Bove



Ville du XXI^e siècle : quelles villes voulons-nous, quelles villes aurons-nous ?

Thérèse SPECTOR
Ministère de l'Équipement,
DRAST

La ville européenne se caractérise par sa densité, la mixité interculturelle et le brassage social des populations. Si les centres-villes présentent bien ces caractéristiques, il en est cependant différemment au niveau plus large des métropoles. En effet, les entrées des villes s'apparentent davantage au modèle californien, et les banlieues-ghettos reléguées à la périphérie constituent des modèles urbains spécifiques.

Toutefois, le développement des zones périurbaines ne s'effectue pas de façon anarchique. L'étalement de l'habitat se conjugue avec une délocalisation de l'emploi en banlieue (grande distribution), même si les services aux entreprises se maintiennent en centre-ville. L'organisation des grandes agglomérations est construite de façon multipolaire. L'évolution des modes de vie conditionne l'évolution de la morphologie urbaine. L'accession à la propriété et l'augmentation de la surface par habitant ont été rendues possibles grâce à l'élévation du niveau de vie et à la mobilité généralisée. Selon une étude menée sur l'agglomération de Rouen, 50 % des ménages choisissent une forme d'habitat précise avant de se soucier du lieu où ils vont s'installer.

Les mêmes contraintes existent dans toute l'Europe. Pourtant, les schémas d'organisation de la ville ne sont pas identiques. Ainsi, le modèle métropolitain propre à la région Ile-de-France,

polarisé autour de grands centres, s'oppose au modèle rhénan structuré de façon polynucléaire.

Les morphologies à l'intérieur d'un même pays peuvent également être très contrastées :

- ✓ les « villes européennes » privilégiant les courtes distances ;
- ✓ les « villes réseaux » conçues autour d'axes et de nœuds de communications ;
- ✓ les « villes archipels » où coexistent une métropole économique et une multitude d'îlots périphériques dans lesquels loge une partie de la population.

A cela s'ajoute le concept en vogue de « ville durable » visant à économiser de l'énergie. Aux Pays-Bas, les villes compactes coexistent avec des corridors

urbains à densité variable qui se développent le long des voies ferrées et routières. L'Angleterre privilégie quant à elle la densité des zones urbaines pour réduire les transports.

Comment concilier l'aspiration de la population à privilégier le modèle de la maison individuelle avec les exigences de la « ville durable » ?

Sans transformer radicalement la morphologie des villes françaises actuelles, des aménagements restent possibles sur le long terme. Cela nécessite une coopération intercommunale forte avec des mécanismes de compensation destinés à résoudre les disparités de développement entre les différentes collectivités locales. Au niveau national, une territorialisation des aides à l'accession à la propriété et un meilleur arbitrage entre

les investissements destinés aux infrastructures routières et au transports en commun contribueraient à aller dans le sens de la « ville durable ».



Thérèse Spector

Questions de la salle

Existe-t-il une solution pour modifier l'image sociologique d'une ville ?

Denis CHASTANIER

A Avignon, les banlieues périphériques sont très proches du centre-ville et bien desservies par les transports en commun. Pour autant, leurs habitants n'ont pas le sentiment d'appartenir à la ville. Les réponses à apporter en termes d'urbanisme sont limitées (démolition de barres d'immeubles, réhabilitation de certaines zones...). Si ces actions ont indéniablement un impact positif sur les conditions de vie, elles n'influent pas sur le sentiment d'appartenance. La réponse est à chercher dans le domaine du symbolique ou du religieux. La séparation des quartiers riches est aussi inquiétante que la ghettoïsation des quartiers populaires. C'est un urbanisme du cloisonnement.

Thérèse SPECTOR

Les architectes réfléchissent-ils à la remodelisation des espaces périurbains pour les réintégrer dans la ville ?

Charles BOVE

Bien entendu. Encore faudrait-il impliquer l'architecte dans l'organisation d'un territoire et ne pas lui donner un rôle purement « cosmétique ».

La rareté de l'espace public ne joue-t-elle pas un rôle prépondérant sur la dissolution du lien social dans les zones périurbaines ?

Charles BOVE

La distinction entre les espaces public et privé se brouille. Dans les zones périurbaines, l'entraide et la solidarité s'estompent. Le tissu urbain se déchire.

La constitution de villages de lotissements apporte-t-elle une solution au problème que vous décrivez ?

Charles BOVE

Les lotissements reposent également sur la logique de l'enfermement. A terme, nous risquons d'adopter le modèle du village privé où la mixité sociale sera éradiquée : La problématique des « l'entre soi ».

Jean-Claude GALLETY

Ne mélangeons pas idéologie et pragmatisme. Dans un lotissement, les relations entre les personnes ne sont pas foncièrement différentes de celles qui existent dans un centre-ville. Nos milieux véhicules aujourd'hui toute une série de jugements de valeurs, d'idéologies qui n'ont rien à voir avec la com-

préhension objective des phénomènes, avec la description scientifique des comportements : redevenons modestes pour avoir une véritable connaissance des mécanismes de la ville !

Charles BOVE

Certes, mais la diversité sociale est inexistante et l'espace est clos.

Denis CHASTANIER

Le drame de ces quartiers périurbains est qu'ils ne jouent plus de rôle économique au sein de la ville. La forme de l'habitat est moins préoccupante que les questions sociales soulevées par cette situation.

Les architectures des villes étaient conditionnées par des facteurs historiques et géographiques propres. Aujourd'hui, l'homogénéisation du paysage urbain efface les spécificités. Sommes-nous condamnés à évoluer dans des villes qui se ressemblent toutes ?

Denis CHASTANIER

Nous ne devons pas nous complaire dans le « pastiche » artificiel sous couvert de respect du patrimoine, mais garder en tête quelques grands principes architecturaux que nous déclinerons dans nos réalisations.